



HAL
open science

**Pascal Engel, Manuel rationaliste de survie, Marseille,
Éditions Agone, 2020, 383 pages**

Christophe Salvat

► **To cite this version:**

Christophe Salvat. Pascal Engel, Manuel rationaliste de survie, Marseille, Éditions Agone, 2020, 383 pages. Revue d'histoire de la pensée économique, 2021, 2021 (11), pp.246-252. 10.48611/isbn.978-2-406-11886-2.p.0223 . halshs-03425775

HAL Id: halshs-03425775

<https://shs.hal.science/halshs-03425775>

Submitted on 13 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Manuel rationaliste de survie, de Pascal Engel,

Editions Agone, 2020, 383p., 24€.

Par Christophe Salvat, CNRS,
Centre Gilles Gaston Granger, Aix-Marseille Université
Maison de la Recherche
2ème étage - Bureau 2.18
29, Av. Robert Schuman
13621 Aix-en-Provence Cedex 1

Qui a dit qu'un essai de philosophie - et a fortiori de philosophie de l'esprit - devait être ennuyeux ? Les lecteurs de Pascal Engel savent que ce n'est pas toujours le cas. Mais, eux aussi, seront probablement surpris par la légèreté et l'accessibilité de cet opus de près de quatre cents pages. Je dis légèreté et non futilité. Le sujet est sérieux et le raisonnement aiguisé. Pascal Engel, c'est un euphémisme, sait de quoi il parle. Personne en France ne connaît mieux le sujet. Les dangers du relativisme, la normativité de la raison et de la vérité, le rationalisme moral et politique, sont des toutes questions qu'il a traitées par ailleurs. Mais la véritable nouveauté de ce livre consiste dans sa forme. Engel réinvente le dialogue platonicien. La virtuosité du style ne se confond jamais avec la logorrhée pseudo-philosophique qu'il condamne. L'humour ne bascule jamais dans la farce. Fin d'esprit, Engel parvient à établir une complicité avec son lecteur sans jamais tomber dans la facilité. Si vous devez lire un livre de Pascal Engel, lisez celui-là.

Le premier point que l'on doit souligner est que, contrairement à une idée reçue, Pascal Engel ne se fait pas le héraut d'un rationalisme forcené. Une carence émotionnelle n'est pas requise pour répondre à des raisons. Il est donc très exagéré d'opposer raison et émotions (p.40). Le rationalisme a trop été associé à un idéal de perfection qui feraient des hommes des robots. Mais "l'individu rationnel n'a pas besoin de prévoir tout, de vérifier toutes les conséquences de ce qu'il croit, de calculer tous les risques et tous ses bénéfices" (p.37). La faute semble en incomber, au moins en partie, aux philosophes utilitaristes (type Bentham) ainsi qu'aux micro-économistes et économistes de la décision. Ou aux lectures un peu rapides dont ils ont fait l'objet. La rationalité, nous dit Engel, n'est ni contraire au bon sens ni aux erreurs ponctuelles. Et le pire ennemi du bon sens est le dogmatisme pro et anti-rationalisme. Le premier écueil consiste à vouloir faire de la rationalité (et d'une certaine conception de la rationalité) un absolu. Le second consiste à rejeter toute référence à la rationalité comme élément d'évaluation d'une action ou, plus sournoisement, à se réclamer de la raison pour la vider de sa substance. Cela posé, Engel dirige l'essentiel de ses critiques plutôt vers les seconds plutôt que les premiers.

Le chapitre 6, qui établit une nosonomie de la raison, en est une bonne illustration. Pascal Engel y catalogue les pratiques contemporaines les plus communes de l'irrationalisme et de l'antirationalisme, des tropes, aux paralogismes en passant par les différentes formes de sophisme. Parmi mes préférés *l'argumentum ad heideggerum* qui "consiste à soit à invoquer

l'autorité de Heidegger comme 'le plus grand philosophe du XX^e siècle', ou 'le dernier des grands penseurs' soit à l'attaquer sur la base de son affiliation à présent parfaitement prouvée au nazisme" (p.228), le *trope de la logorrhée jargonante* qui "repose sur l'accumulation et l'emphase, consistant à littéralement submerger le lecteur ou l'auditeur, par asphyxie verbale et enfumage, sous un vocabulaire pseudo-philosophique et pseudo-scientifique, qui mêle, à tout va, jargon mystique, phénoménologie existentielle, psychanalyse lacanienne et jungienne, métaphysique du processus, biologie, cybernétique, théorie des systèmes, autopoïèse, etc." (p.249), et bien sûr le *trope marseillais*, qui est celui de l'exagération et de la surenchère (p.254). Aucun(e) philosophe n'est personnellement pris à partie. Chacun reconnaîtra aisément certains biais d'untel ou d'untelle. Moins nombreux, cependant, seront ceux à se reconnaître dans ces pratiques largement tolérées et rarement dénoncées.

Le cœur de l'argumentation du livre ne se réduit pas, néanmoins, à la condamnation de ces manquements personnels aux injonctions de la logique. Il porte sur le fondement (objectif) des normes de raison, de savoir et de vérité ainsi que leur importance intellectuelle, morale et politique. Il est difficile, ici, de revenir avec précision sur l'ensemble des thèses défendues¹. La dimension politique de la raison et de la vérité, traitée dans le chapitre 4 "Raison, vérité et démocratie", poursuit une réflexion entamée dans *Les Lois de l'esprit. Julien Benda ou la raison* (Engel, 2012), et fait écho aux prises de positions de Pascal Engel sous la présidence Trump². Les trois premiers chapitres, tous trois sous forme de dialogues, sont respectivement consacrés à la raison, à la vérité et au relativisme.

Bien que l'auteur précise en introduction que tous les chapitres peuvent se lire indépendamment les uns des autres, on ne saurait trop conseiller de débiter sa lecture du *Manuel rationaliste de survie*, par le premier chapitre, "Dialogue sur la raison", qui pose très clairement les termes et les enjeux du débat. La raison en général, définie comme "la correction dans la pensée et dans l'action" (p.33), est une faculté que l'on partage tous, mais que l'on n'exerce pas tous de la même façon. La rationalité peut se décrire comme notre capacité à répondre à des raisons et des croyances vraies. Le rationalisme repose, selon Pascal Engel, sur trois principes de base. D'après le premier, le principe épistémologique du rationalisme, "il y a des connaissances a priori et des principes a priori indépendants de notre expérience". Selon le deuxième, "il y a des normes stables et irréductibles de la raison et de la pensée". Enfin, selon le troisième, que Pascal Engel désigne aussi comme un objectivisme cognitif, "nous pouvons avoir une connaissance d'une réalité objective indépendante de notre esprit". La combinaison de ces trois piliers constitue ce que Pascal Engel appelle le rationalisme minimal (p.65). Le principal avantage du rationalisme minimal est, explique l'auteur, de ne pas dépendre d'une métaphysique de la raison. Notez que cette conception du rationalisme, qui peut sembler encore trop exigeante à beaucoup, n'exclut pas un certain pluralisme culturel. Il est souvent reproché aux défenseurs de l'universalisme de la raison de militer pour une conception occidentale de la rationalité, qui n'est pas partagée par d'autres cultures, et qui serait instrumentalisée pour imposer nos valeurs et notre de vie au reste du monde. Il est pourtant indéniable qu'il existe, ou qu'il a existé dans le passé, différentes formes conceptions de la raison. Mais, insiste l'auteur, la mise en perspective des invariants de la raison n'implique ni le dénigrement des formes sociales que celle-ci a pu prendre ou qu'elle prend encore, ni la hiérarchisation des différentes pratiques reconnues. La reconnaissance de

¹ On se reportera avec intérêt à la lecture de la recension de Patrick Ducray publiée dans la *Vie des idées* <https://laviedesidees.fr/Engel-Manuel-rationaliste-de-survie.html>. Page consultée le 28 janvier 2021.

² Voir, par exemple, https://www.lemonde.fr/idees/article/2016/11/17/trump-ou-la-pathologie-du-pragmatisme_5032446_3232.html. Page consultée le 28 janvier 2021.

normes objectives de la raison, c'est-à-dire indépendantes de l'expérience humaine, ne permet pas de juger les formes qu'a pu prendre cette expérience dans l'histoire de l'homme.

Le Dialogue sur la vérité, qui se présente sous la forme d'un dialogue imaginaire entre Pilate et le philosophe épicurien Aelius Lamia, pose la question de la valeur de la vérité, ou pour le dire autrement, de l'existence d'une norme de vérité dans nos croyances. Pourquoi devrions-nous chercher à croire le vrai? Les philosophes pragmatiques, de John Dewey à Richard Rorty, considèrent que la recherche de la vérité n'est pas la seule raison de croire. On peut, ainsi, avoir de bonnes raisons de croire que le cancer dont on est atteint n'est pas mortel si cette croyance rend nos derniers jours plus apaisés, ou même, nous donne la force de mieux le combattre. Cette approche des croyances pose de nombreux dangers sociétaux ou politiques. Mais, d'un strict point de vue théorique, elle est, selon Pascal Engel, également erronée car elle repose sur une confusion entre une raison *pour* croire et une raison *de* croire (p. 97). Nous n'avons de raisons de croire un fait ou une affirmation que s'ils sont empiriquement ou théoriquement prouvés. Je peux vouloir croire que je guérirais de la maladie qui me ronge mais, à défaut d'éléments factuels corroborant cette hypothèse, je ne peux avoir de raison d'y croire. Naturellement, l'une des principales objections à laquelle s'expose le principe de vérité est qu'il est excessivement contraignant. En pratique, il nous est impossible de ne croire que ce qui est vrai, car nous n'avons ni les moyens, ni les connaissances, ni tout simplement le temps de nous assurer de la véracité de chacune de nos croyances. Une façon de répondre à ce dilemme consiste à reformuler le principe de vérité ainsi "Pour tout P, on doit croire que P si et seulement si on a des raisons suffisantes pour P" (p.105). Engel, cependant, refuse cette option qui a pour défaut de substituer une norme subjective (le caractère 'suffisant' des raisons) à une norme objective (les raisons de croire). De plus, "la norme subjective, si elle est contextuelle, est trop faible. Elle cesse d'être une norme si elle me dit simplement : 'Croyez ceci ou cela, selon vos circonstances épistémiques!'" (p.108). La solution avancée par Pascal Engel (par la voix de Pilate!) est, finalement, de faire du savoir (plutôt de que de la vérité) notre véritable objectif épistémique. Il ne s'agit cependant pas, précise-t-il, de faire du savoir une condition de la croyance mais d'être "capable de se représenter comme étant *en position* de savoir que P" pour pouvoir croire P (p.109). On peut alors conclure (avec Aelius) que la véritable norme de croyance, c'est la norme du savoir (p.110).

Le troisième dialogue porte sur le relativisme, une question sur laquelle Pascal Engel a déjà beaucoup publié. Le sujet est assez polarisant même si peu nombreux sont ceux qui se revendiquent explicitement du relativisme. C'est, également, un sujet relativement mal traité par les commentateurs pressés ou étrangers à la question. Engel ne se satisfait pas de prendre position, il nous donne les outils conceptuels pour apprécier la complexité du sujet. Il distingue ainsi un relativisme épistémique, qui a trait à la justification d'une proposition, d'un relativisme aléthique, qui a trait à la vérité. Or l'un n'implique pas nécessairement pas l'autre: "Il peut très bien se faire que toutes les justifications pour un certain énoncé ou une certaine théorie soient relatives sans que, pour autant, la vérité de l'énoncé ou de la théorie soit relative" (p.115). Pour pouvoir être qualifié d'aléthique, le relativisme épistémique doit voir dans la justification une expression de la vérité. Les relativistes les plus durs, ceux qui nient l'existence d'une vérité indépendante des expériences ou voient dans celle-ci une construction sociale, font le pas.

Le rationalisme ne peut, cependant, se défendre uniquement négativement, c'est-à-dire par la réfutation des arguments de ses opposants. Pascal Engel le sait bien. Mais quelle théorie de la

rationalité adopter ? Le rationalisme, comme l'anti-rationalisme, d'ailleurs, est protéiforme. Il peut renvoyer soit à la cohérence de la structure de nos désirs (via la condition de transitivité des préférences que les économistes connaissent bien) soit à notre capacité à répondre à de raisons objectives. La définition de la notion de raisons, qui peuvent être motivantes ou *internes*, comme le pense Bernard Williams [Williams, 1985], ou, au contraire, justificantes ou *externes*, à l'instar de Jonathan Dancy [Dancy, 2000], détermine notre la conception de la rationalité. Pascal Engel penche en faveur de l'existence de raisons objectives. Il rejoint, en cela, le philosophe anglais Derek Parfit et son fondamentalisme des raisons [Parfit, 2011, 2017]. Les raisons, selon ce dernier, ne se réduisent ni à des désirs ni à des états psychologiques. Elles sont indépendantes de notre expérience, mais peuvent, par l'intermédiaire de nos croyances, motiver l'action. L'opposition entre raisons internes et externes ne serait donc pas aussi radicale qu'on a pu le croire.

Que l'on croie que les raisons externes soient internalisées ou non, il est essentiel, selon Pascal Engel, de ne jamais perdre de vue le rôle de justification qu'ont les raisons. La principale faiblesse de la cause rationnelle tient peut-être à son ambiguïté quant à la nature des raisons. La tradition du rationalisme de l'explication, pour les philosophes humiens, et du rationalisme de la cohérence pour les économistes et les psychologues donnent un avantage certain à l'approche internaliste des raisons. Mais, c'est minimiser, voire oublier, le rôle justificatif – et donc normatif – de la raison. Selon Engel,

[C]'est une forme de rationalisme hémiplegique qu'on peut appeler 'obscurantisme subtil', ou 'raison claire obscure' parce que, dans nombre de ses versions, elle néglige les fonctions essentielles de la raison, et en définitive conduit à traiter les humains comme irrationnels, sans espoir de guérison. Ce faux rationalisme nous donne des causes des comportements humains et traite toute explication générale comme une illusion. Il refuse, explicitement ou non, la réflexivité et l'universalité de la raison, et privilégie sa face externe au détriment de sa face interne. Or les deux faces sont aussi indispensables l'une que l'autre à une conception rationaliste authentique. (p.315).

Le *Manuel rationaliste de survie*, qui avait débuté par une défense du rationalisme contre le relativisme, le pragmatisme et le structuralisme, se conclut, ironiquement, par une mise en garde du rationalisme contre lui-même, ou plus exactement, contre une certaine image de lui-même, et prend la forme, dès lors, un manuel de survie pour le rationaliste.

Bibliographie

- DANCY, Jonathan [2000], *Practical Reality*, New York, Oxford University Press.
ENGEL, Pascal [2012], *Les Lois de l'esprit. Julien Benda ou la raison*, Paris, Les Editions d'Ithaque.
ENGEL, Pascal [2019], *Les vices du savoir. Essai d'éthique intellectuelle*, Marseille, Agone.
PARFIT, Derek [2011], *On What Matters*, Oxford, Oxford University Press, vols.1&2.
PARFIT, Derek [2017], *On What Matters*, Oxford, Oxford University Press, vol.3.
WILLIAMS, Bernard [1985], *Ethics and the Limits of Philosophy*, Cambridge MA, Harvard University Press.